

Écrivain suisse-allemand

Marc Chabot

Numéro 20, octobre–novembre 1985

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/20346ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (imprimé)

1923-3191 (numérique)

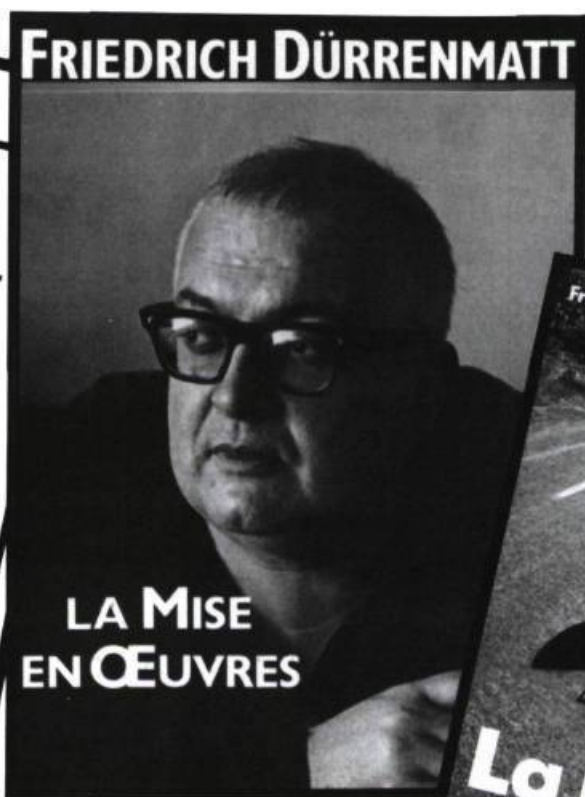
[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Chabot, M. (1985). Écrivain suisse-allemand. *Nuit blanche*, (20), 32–33.

FRIEDRICH DÜRRENMATT

Écrivain suisse-allemand



«Que l'écrivain ne puisse s'en prendre qu'à la surface de toutes choses; que son rôle soit d'éclairer, de la faire voir, cette surface, et rien de plus! et que pour

le reste, il convient de se taire...» Il était minuit; depuis quinze minutes je fouillais dans ma bibliothèque pour me trouver un livre avant de me cou-

cher. Une lecture de nuit, une lecture reposante, de préférence un roman. Friedrich Dürrenmatt, est-ce que cela vous dit quelque chose?

Jusqu'à récemment, cela ne me disait rien du tout. Un auteur suisse-allemand que je connaissais de nom parce qu'un ami m'avait un jour donné l'un de ses romans, *La panne*: «Tu liras cela, je crois que tu vas aimer.» Or, comme il est fréquent de remettre à peu près tout ce que l'on aime à plus tard, le roman reposait sur un rayon de ma bibliothèque. Vous avez compris que la citation au début du texte est de Dürrenmatt. Mais quand on a passé une si agréable nuit, on tient à ce que cela se répète, et j'ai couru les librairies de la ville pour trouver d'autres livres de cet auteur. La course est épuisante, je préfère vous avertir, mais elle vaut l'épuisement.

Un fait simple

La panne est un roman très simple. Un homme se voit obligé de passer une nuit dans un village qu'il connaît à peine parce que son auto est en panne et ne sera prête que le lendemain. L'hôtel est plein, mais un vieil homme offre parfois une chambre aux visiteurs. Le voyageur s'y rend, il est même invité à souper. Le vieil homme reçoit deux autres vieux. Durant le repas on apprend à l'invité que tous ces gens travaillaient il y a encore quelques années dans la justice. Aujourd'hui à la retraite, les soupers qu'ils font souvent deviennent des prétextes pour continuer le travail abandonné. Faute d'invité, les trois vieux s'amusent à refaire les procès de personnages célèbres (Socrate, Napoléon, Hitler), mais si quelqu'un se présente, il peut participer au jeu, à titre d'accusé. L'homme se dit incapable de jouer ce rôle parce qu'il n'a rien fait de répréhensible; l'ancien juge réplique: «mais tout le monde a un petit meurtre sur la conscience». Le jeu commence, mais je ne vous en dévoile pas la suite...

L'ensemble de la production romanesque de Dürrenmatt se ressemble. Un fait simple devient prétexte à toute une histoire. *Le juge et son bourreau*, *Grec cherche Grecque*, *La promesse* sont trois autres romans qui nous explosent entre les mains. On croit tenir un véritable roman policier, on se retrouve avec

un roman qui explique que la rationalité peut être une arme dangereuse chez un flic maniaque (*La promesse*). On s'imagine que *Grec cherche Grecque* sera la millième histoire triste d'un fonctionnaire ordinaire; on découvre une aventure amoureuse et politique étonnante.

La surprise

L'oeuvre de Dürrenmatt ne tient pas en place. C'est justement lui qui disait récemment dans un entretien: «... ma satisfaction tient à la surprise. Vous ne savez pas à quoi vous allez aboutir, vous ne pouvez pas prévoir l'aventure qui vous attend.»¹ Je sais bien que vous allez me dire que tous les écrivains pensent l'écriture comme une aventure et prétendent ne pas très bien savoir où cela s'en va. Je vous l'accorde. Mais combien d'écrivains ne réussissent pas à nous faire partager cette aventure! L'oeuvre est finie et nous n'avons pas voyagé.

Dürrenmatt vient de publier chez Julliard, en traduction, *La mise en oeuvres*, titre particulièrement réussi (le titre allemand était *Stoffe*). Un livre qui porte sur «l'histoire de ses matières romanesques». Un livre qui ressemble à celui de Michel Tournier, *Le vent Paraquet*. Un livre qui explique les autres livres et qui nous propose des écrits inachevés.

«Chaque individu se forme à partir des relations personnelles qui l'entourent.»² Les personnages romanesques de Dürrenmatt sont généralement des gens très peu complexes. Au départ, ils nous ressemblent. Leur particularité est peut-être justement le fait que les relations personnelles qu'ils ont finissent toujours par déboucher sur des considérations morales ou spirituelles. Il faut dire que l'auteur a une formation philosophique et une longue pratique de dramaturge visible dans son recours aux dialogues.

Au printemps, le ministre français de la Culture Jack Lang a voulu l'inviter à donner en France une conférence sur la paix. Dürrenmatt a refusé en faisant parvenir au ministre un télégramme cinglant. Il lui précisait qu'il ne connaissait pas de pays au monde où une discussion sur la paix pût avoir lieu. La France

moins que les autres puisqu'elle fait des millions en vendant des armes aux pays en guerre. Une réponse suisse, diront les cyniques! Peut-être, mais une réponse claire venant d'un écrivain conscient de ses responsabilités. «Un système ne fonctionne jamais mieux qu'en l'absence de foi», écrit-il dans *La mise en oeuvres*. «À l'intérieur d'un «système», la politique, la foi en cette politique et la confession de foi sont identiques. La foi, il suffit d'ailleurs de la confesser: que l'on croie ou non, c'est une question secondaire.»³

Un spectateur

Dürrenmatt est aussi essayiste. Il a écrit un livre étonnant, *Sur Israël*, qui fut d'abord une conférence. L'écrivain trouvait que les événements changeaient si vite là-bas qu'il lui fallait tout remettre en question sitôt de retour. *Sur Israël* est devenu un essai complexe sur la foi en Dieu, sur la culture, sur la philosophie et la difficulté de vivre. Un Suisse est souvent à l'image d'un Québécois, c'est-à-dire un citoyen spectateur, un citoyen qui contemple ce que font les autres. Cette position souvent inconfortable permet toutefois à l'écrivain de dire le monde tout autrement que s'il était l'acteur principal des événements du monde. «Mais vivre, ce n'est pas seulement agir, c'est d'abord éprouver. Et de même que l'action suppose l'expérience de la vie, l'inaction suppose le rêve; ou la rêverie; elle suppose donc à son tour une expérience et finalement, la vie même.» Bonsoir, bons rêves! ■

Marc Chabot

1) *Magazine littéraire*, mars 1985, p. 139.

2) *Ibid.*, p. 137.

3) *La mise en oeuvres*, 1985, p. 262.

Bibliographie sommaire

- La ville*, L'Âge d'homme, Poche suisse, 1974.
Le juge et son bourreau, Albin Michel, 1961.
La panne, Livre de poche n° 5013, 1977.
La promesse, Livre de poche n° 4826, 1976.
Grec cherche Grecque, Albin Michel, 1966.
Sur Israël, Albin Michel, 1982.
Albert Einstein, L'Âge d'homme, 1981.
La mise en oeuvres, Julliard/L'Âge d'homme, 1985.
La visite de la vieille dame, Flammarion, 1957.